Laurent PERREAU, *Bourdieu et la phénoménologie.
Théorie du sujet social*

Paris, CNRS Éd., 2019, 293 pages

Jean Zaganianis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26275>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.26275

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 546-547

ISBN : 978-2-8143-0619-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean Zaganianis, « Laurent PERREAU, *Bourdieu et la phénoménologie. Théorie du sujet social* », *Questions de communication* [En ligne], 39 | 2021, mis en ligne le 10 décembre 2021, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.26275>

dans les stratégies de développement économique fondées sur l'innovation.

La valeur du témoignage de J.-M. Monteil est avant tout documentaire d'une expérience singulière. Ce récit unique devrait être lu en complément d'ouvrages plus analytiques ou systémiques, pour comprendre comment les acteurs du système de l'enseignement supérieur et de la recherche française se sont engagés ou pas dans les réformes des dernières décennies, le regard qu'ils portent, le bilan qu'ils en font. Précieux pour la recherche historique de demain, l'ouvrage est de grande actualité en 2021, alors que les récentes perceptions d'une réduction de l'autonomie des universités en matière de recherche et la revalorisation de la formation par la recherche prônée par Amélie de Montchalin dans le cadre de la réforme du tronc commun des écoles de service public ouvrent de nouveaux enjeux.

Alessia Lo Porto-Lefebure

EHESP, Arènes, F-35000 Rennes, France

[alessia.lefebure\[at\]ehesp.fr](mailto:alessia.lefebure[at]ehesp.fr)

Laurent PERREAU, *Bourdieu et la phénoménologie. Théorie du sujet social*

Paris, CNRS Éd., 2019, 293 pages

Quelles sont les composantes philosophiques de l'œuvre sociologique de Pierre Bourdieu ? Comment ce dernier s'est-il positionné par rapport à « l'héritage sans testament » (au sujet de cette expression, voir Hannah Arendt, *La Crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1989, p. 11) légué par les phénoménologues sur lesquels il a travaillé ? Quelle est la place du sujet au sein de ses analyses du social ? Laurent Perreau avance la thèse d'une « sociologisation » du discours philosophique chez P. Bourdieu et montre dans son ouvrage que la philosophie, et pas seulement la phénoménologie, constitue pour l'auteur de *La Distinction* un précieux outil multiforme pour penser les pratiques des agents en dépassant, un peu à la manière de Michel Foucault lecteur de Friedrich Nietzsche, les oppositions binaires du type objectivisme/subjectivisme, théorie/pratique, holisme/individualisme, etc. Toutefois, depuis ses premiers travaux étudiants jusqu'aux *Méditations pascaliennes*, la phénoménologie semble être une référence régulièrement mobilisée par le sociologue français, et méritant donc un travail de recherche à part entière sur l'usage qu'il en fait au sein de son œuvre.

Rappelant les grands apports sociologiques de P. Bourdieu, depuis la notion d'« *habitus* » invitant à

rompre avec l'étude des intentions des individus pour se concentrer sur les dispositions acquises par les agents jusqu'à celle de « champ », qui rend compte des positions et des enjeux de lutte, L. Perreau montre de manière convaincante qu'il est possible de parler d'une théorie du « sujet » chez P. Bourdieu, pensée de manière bien différente que M. Foucault ou Jean-Paul Sartre. Le « sujet » est « l'agent » non seulement « agissant » mais doté d'un « sens pratique » qui le fait agir, sans que cela s'inscrive forcément dans un déterminisme figé. Sur ce point, la pensée de J.-P. Sartre, pas aussi aveugle face aux conditions sociales de la pratique que le prétend L. Perreau (p. 82), prenant en compte les déterminismes, mais affirmant qu'ils ne peuvent être une excuse face à notre « condamnation à être libre », c'est-à-dire à faire des choix et à les assumer vis-à-vis des autres et de soi, aurait mérité une mise en perspective plus développée avec l'œuvre de P. Bourdieu, à l'instar de la recherche menée par Ronan de Calan dans *Une littérature pure. Histoire d'un déclassement* (Paris, Éd. Le Cerf, 2017).

Le rapport de P. Bourdieu à la phénoménologie est une façon de penser le rapport du sujet avec le monde dans lequel il vit à la fois en tant qu'individu singulier et en tant qu'être socialisé. L. Perreau montre l'apport de ces usages phénoménologiques dans la façon dont P. Bourdieu objective le social, notamment à travers un rapport théorique et pratique à l'égard de l'objet, mais effectue également une « objectivation de l'objectivation », c'est-à-dire se prend lui-même comme objet d'étude. Dans *Questions de sociologie*, P. Bourdieu rappelait en effet que « le type de sciences sociales que l'on peut faire dépend du rapport que l'on entretient avec le monde social, donc de la position que l'on occupe dans ce monde ». Cette prise en compte du rapport au monde du chercheur dans la construction de l'objet de recherche implique en effet d'objectiver son rapport à la pratique et à la théorie, en reliant sa façon de construire l'objet à sa trajectoire biographique et sa position dans le champ académique. Le rapport à la phénoménologie s'inscrit bien dans une anthropologie des pratiques amenant à saisir l'expérience vécue au sein du monde social.

Le sens – terme polysémique – se fait « dans » et « par » les pratiques, ce qui conduit P. Bourdieu à un moment de son parcours à parler d'empathie et à s'intéresser aux conditions sociales de production des phénomènes étudiés. Ces approches sociologiques expliquant la façon dont les dispositions sont incorporées par les agents invitent à ne pas surestimer chez P. Bourdieu les références à Edmund Husserl (p. 130) et à regarder aussi son rapport à l'œuvre de

Maurice Merleau-Ponty et à Martin Heidegger. L'un des points les plus féconds de l'ouvrage se trouve au niveau de la prise en compte des différentes temporalités et leur rapport aux pratiques, impulsée notamment par la « sociologisation » de la phénoménologie au sein des travaux de P. Bourdieu (p. 163 et suiv.). Les travaux sur la colonisation en Algérie, notamment le décalage entre l'*habitus* des colonisés et les temporalités capitalistes inductrices de nouvelles pratiques, ou bien l'approche ethnographique des paysans du Béarn, dont les corps devenus maladroits lors des bals révèlent cruellement la transformation temporelle du monde qui était le leur, rappellent l'importance de la « durabilité » des dispositions et de la présence de l'*illusio*, cette croyance et cet investissement coûte que coûte dans le jeu, qui conduit à penser qu'il en vaut la chandelle.

La démarche de L. Perreau se montre à la fois prudente et pertinente, en refusant de faire de P. Bourdieu un phénoménologue qui s'ignorerait ou bien de montrer des synthèses fictives entre sa pensée et celle d'E. Husserl ou de M. Merleau-Ponty. Toutefois, la notion d'« usage » chez P. Bourdieu, pour ce qui a trait à la diversité des auteurs, des concepts et des corpus de textes de la phénoménologie, reste elle-même à être objectivée. Est-ce que l'on parle d'usages intellectuels, d'usages stratégiques, d'usages ornementaux de la pensée phénoménologique ? Une conception idéal-typique des usages de la phénoménologie au sein du champ académique pourrait contribuer à la fois d'un point de vue pratique et théorique à objectiver davantage le rapport de P. Bourdieu à la philosophie et aux philosophes, en tenant compte de sa singularité au sein du champ, mais aussi des sociabilités avec les autres agents qui y évoluent et ont rendu possibles certaines utilisations des textes phénoménologiques dans son œuvre.

Jean Zaganiaris

Lycée Descartes, M-10010 Rabat, Maroc
zaganiaris[at]yahoo.fr

Anne SAUVAGEOT, *Le Partage de l'œuvre. Essai sur le concept de collaboration artistique*

Paris, Éd. L'Harmattan, 2020, 198 pages

Face au constat que ces dernières décennies, les sciences humaines et sociales ont profondément remis en cause le concept d'auteur et, par extension, celui d'artiste, Anne Sauvageot commence son ouvrage avec une affirmation audacieuse : « L'artiste ne saurait être l'unique auteur de son œuvre » (p. 9). Pour étayer son hypothèse, elle porte sa réflexion sur le processus de coopération et d'élaboration de trois œuvres

originales, signées par trois artistes contemporains, mondialement connus : Miguel Barceló, Eduardo Kac et Céleste Boursier-Mougenot.

Sans envisager de contester la part de singularité de l'artiste, l'auteure nous signale qu'on ne peut plus faire abstraction du fait que l'artiste est le résultat d'un environnement historique, social et marchand. Plusieurs questions surgissent ainsi, naturellement, dès l'introduction du livre : « Que signifie [...] l'attribution d'une œuvre d'art, où commence-t-elle et où s'arrête-t-elle et surtout de quelles contributions a-t-elle bénéficié ? » (p. 9). Professeure émérite de sociologie, A. Sauvageot observe que son domaine de prédilection « préfère considérer une œuvre d'art comme la résultante de la somme des interactions dont elle est le fruit. Toute œuvre est aussi celle des autres, au premier degré du fait des nombreuses collaborations qu'elle a nécessitées – techniques, médiatiques, institutionnelles, financières... de manière plus diffuse, par la somme des contraintes et des pressions qui se sont exercées sur elle – les lois d'un marché de l'art très concurrentiel, les tenailles du monde de la critique, les attentes d'un public acquis ou en passe de l'être... » (p. 9).

Tandis que l'art contemporain fait appel à des technologies de plus en plus élaborées, les artistes n'hésitent plus à recourir à des compétences qui leur sont en général étrangères, qu'il s'agisse des savoirs traditionnels ou des nouvelles technologies. Le ton étant donné, l'ouvrage s'inscrit dans cette problématique : sans réduire le rôle de la créativité des artistes, l'auteure a comme ambition d'examiner au plus près le caractère et l'importance des collaborations qu'implique tout accomplissement artistique. Il s'agit plus précisément d'une focalisation sur la réalisation de trois œuvres relevant de registres esthétiques très différents : les vitraux de la chapelle Sant Pere de la cathédrale La Seu de Palma de Majorque, réalisés de 2006 à 2007, par M. Barceló en tandem avec le verrier Jean-Dominique Fleury, l'œuvre *Télescope intérieur* d'E. Kac, créée en partenariat avec Thomas Pesquet lors de la mission Proxima, de 2017, à bord de la Station spatiale internationale, et du projet *offroad*, œuvre de C. Boursier-Mougenot présentée en 2014 au musée des Abattoirs de Toulouse, ayant comme constructeur, parmi d'autres, Guilhem de Gramont.

Consciente que son choix peut interpeller le lecteur, A. Sauvageot donne les raisons multiples de la sélection qu'elle a effectuée : d'abord, le fait qu'elle s'intéressait, depuis longtemps, à ces artistes qu'elle avait toujours appréciés et dont elle avait suivi l'évolution avec intérêt.